Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 112 (1986)
Heft: 8

Sonstiges

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Actualité

Une voie nouvelle: coopérative d'architectes utilisateurs de l'informatique

Pourquoi un groupement d'utilisateurs?

Le secteur de la construction (et notamment les bureaux d'architectes et d'ingénieurs) n'est pas un milieu où l'informatique s'est répandue rapidement.

Les causes de cette différence avec les autres secteurs économiques sont multiples et tiennent à la structure même des professions du bâtiment plus qu'à une réelle résistance à l'innovation. Ces caractéristiques structurelles sont les suivantes:

- différences importantes de conception du métier d'architecte (allant de l'artiste pur à l'entrepreneur général);
- fluctuation très grande du niveau de charge à l'intérieur des bureaux.

Si l'on se réfère à l'historique de ces quinze à vingt dernières années, on a pu remarquer trois étapes principales dans l'introduction de l'informatique:

a) Informatique de contrôle des coûts et des crédits pour les grands maîtres d'ouvrages privés ou publics (chimie bâloise, puis Confédération, cantons, etc.).
b) Informatique de gestion des descriptifs techniques et de contrôle des prix unitaires, d'abord dans les entreprises générales, ensuite dans les grands bureaux suisses alémaniques.
c) Passage des formules citées ci-dessus à la micro-informatique mise à disposition des petits et moyens bureaux.

Durant cette période de développement de l'informatique de 1970 à 1985, il faut noter que ni l'informatique graphique, ni l'informatique de contrôle des délais n'ont réellement été introduites dans les bureaux d'architectes. Il convient également de remarquer que pendant cette période, le secteur de la construction n'a pas du tout intéressé la branche de l'informatique et que l'offre en logiciels spécifiques a été quasiment nulle jusqu'en 1982. Actuellement, la situation est différente et mérite une analyse plus fine.

Depuis 1982 environ, et à la suite du développement de la micro-informatique d'une part, et la mise sur le marché par le Centre de rationalisation du bâtiment (CRB) des catalogues d'articles normalisés d'autre part, les fournisseurs de matériels et les concepteurs de logiciels se sont intéressés beaucoup plus fortement au marché des architectes.

Cependant, la sensibilisation des architectes à l'utilisation de l'informatique s'est faite très lentement, pour les raisons suivantes:

- l'architecte n'est pas toujours un gestionnaire très précis de son bureau, puisqu'il tient avant tout à rester un créateur et un technicien avant d'être un administrateur;
- l'architecte s'intéresse plus souvent à l'information graphique qu'à l'informatique alphanumérique; il ne se sentait donc pas concerné par une première phase de l'informatique, très portée sur les problèmes de gestion et d'administration.

Par contre, depuis le milieu de l'année 1984, la situation a totalement changé en fonction de nouveaux éléments:

- certains bureaux se sont équipés et se rendent compte de l'efficacité accrue que leur fournit l'informatique;
- les concurrents principaux des architectes, à savoir les entreprises générales et les bureaux d'études générales, se sont équipés;
- l'offre en logiciels efficaces s'intensifie;
- l'information s'améliore;
- l'informatique technique et notamment la CAO[1] et le DAO ont fait des progrès importants.

On peut donc dire qu'actuellement le marché des architectes, considéré comme inexistant par les vendeurs il y a quatre ou cinq ans, est reconnu comme prometteur.

Cette situation provoque du reste un afflux de logiciels souvent difficilement comparables les uns aux autres, ce qui crée certaines inquiétudes chez les architectes.

Les perspectives

La question est donc posée de savoir si l'informatique va foncièrement changer la pratique de la profession d'architecte: combien de postes de travail vont-ils être équipés prochainement? Quel est le coût toléré par poste de travail? Autant de questions auxquelles il n'est pas possible de répondre précisément à ce jour.

A ce sujet, il faut remarquer que les statistiques manquent, étant donné que les professions du bâtiment et de la construction ne sont pas définies d'une manière stricte: architectes, techniciens, urbanistes, bureaux d'études, bureaux d'entreprise, bureaux techniques des maîtres d'ouvrages, fonctionnaires d'administration, etc.

Ce sont autant de techniciens du bâtiment et de la construction susceptibles de trouver une aide dans l'informatique.

Si l'on s'en tient aux architectes, on peut les estimer très globalement à 7000 bureaux ou indépendants en Suisse, ce qui correspond à environ 20000 postes de travail. Actuellement 2 à 3% de ces postes sont informatisés. Si l'on tient compte d'un accroissement annuel de 7% de postes équipés pendant les cinq prochaines années, cela signifie un marché annuel de 35 millions de francs (y compris les postes de gestion) ou 75-100 millions, si l'on table sur des postes graphiques.

Mais ce besoin apparemment important comporte des dangers; un des risques principaux, c'est la pléthore de l'offre sur un marché suisse très fragmenté (régions linguistiques, cantons, etc.). Cette offre pléthorique risque d'entraîner à moyen terme une inefficacité allant jusqu'à bloquer un développement par ailleurs souhaitable. Ce sont alors ces expériences cuisantes, bien connues en informatique: des utilisateurs déçus, qui mettent cinq à dix ans pour oublier leurs essais infructueux.

Il faut encore préciser que ces changements structurels de la profession, dus à l'arrivée de nouvelles méthodes, sont plus difficiles à absorber dans les petits et moyens bureaux que dans les grandes organisations; il faut donc faire très attention qu'à terme les PME ne fassent les frais d'un trop grand désordre de l'offre.

Le groupement d'utilisateurs

Depuis trois à cinq ans nous nous sommes posé la question de savoir qui devait prendre en main la coordination de la demande. Suite à de nombreux et fructueux contacts avec les organes techniques des autorités cantonales ou fédérales, avec les associations professionnelles, avec les hautes écoles, notamment, il s'est avéré que la manière la plus efficace était encore de regrouper dans une organisation indépendante les architectes soucieux de mettre en place leur information d'une manière cohérente. Il en est sorti en 1984 un groupement d'environ 150 collègues intéressés à s'informer par le moyen d'un bulletin édité par un groupe restreint.

La nécessité de formaliser plus ce groupement nous a amené à organiser une société coopérative, qui a déposé ses statuts au début d'avril 1985 et regroupe déjà une septantaine de membres.

L'objectif est d'arriver dans le courant de l'année 1986 à un minimum de 150 architectes inscrits, représentant 500 à 750 postes de travail. Ces objectifs peuvent

Atelier «Architectes et informatique», coopérative d'utilisateurs: EPFL, case postale 102, 1015 Lausanne.
Secrétariat et permanence téléphonique: AAI, rue du Maupas 8, 1004 Lausanne; tél. 021/371616.
Centre de calcul et salle de cours: avenue de Tivoli 19bis, 1007 Lausanne. En dehors des cours qui y sont donnés, ce centre est accessible en «libre service» aux membres de la coopérative tous les matins du lundi au vendredi sans assistant et les mardi et mercredi après-midi avec assistant.
Ce centre est équipé de matériel Goupil G4, Olivetti M24, Digital PC 380, Sumicom, Osborne et de tables traçantes. Les cours proposés portent sur le traitement de texte, les tableurs, les bases de données, le traitement graphique des résultats. Des cours plus approfondiss sont consacrés à des logiciels importants, comme *Multiplan ou dBase II*, et peuvent être donnés «sur mesure» en fonction des connaissances déjà acquises et des besoins des participants. Renseignements au secrétariat.

[1] CAO = conception assistée par ordinateur; DAO = dessin assisté par ordinateur.

paraître élevés, mais il ne faut pas oublier qu'il existe, notamment en Suisse alémanique, des bureaux d'études qui regroupent autant de postes de travail au sein d'une seule organisation.

Jean-Paul Aubert, arch. EPFL, Lausanne.

Demain le Pacifique; les chances de la Suisse

Après la 24e Journée du Mont-Pèlerin

Les Journées du Mont-Pèlerin sont organisées presque chaque année par la Section genevoise de la SIA, la SVIA, la Société d'étude de la prévision et de la planification (Lausanne) et la Société d'études économiques et sociales (Lausanne). Chacune de ces quatre sociétés organise à tour de rôle ces rencontres.

Les thèmes abordés au Mont-Pèlerin sont variés: ils vont de la protection de la personne humaine face aux extensions multiples de l'informatique, aux tendances et aux problèmes de l'urbanisation en Suisse ou encore au transport de l'homme dans la cité future. Le but de ces journées est de renforcer les contacts entre la technique et l'économie.

Le numéro 1 de la *Revue économique et sociale* de 1986 est entièrement consacré à la 24e Journée du Mont-Pèlerin qui avait pour titre: «Demain le Pacifique; les chances de la Suisse».

Des articles de qualité se succèdent, évoquant le phénomène de développement du nouveau «nouveau monde». La présentation est faite par M. Eric Choisy, ingénieur, président d'honneur de la SIA, Genève. Puis, c'est au tour de M. René Servoise de s'exprimer. Il est ambassadeur itinérant pour le Pacifique industriel, Paris. Pour lui, la région du Pacifique «animée par la dynamique des deux plus puissantes économies de l'univers libre, inspirée en principe par la philosophie de l'économie de marché peuplée d'*hommes pragmatiques* et ayant le culte de l'*instruction élitiste,* connaît actuellement non seulement un taux de croissance plus fort que celui des autres régions du monde, mais encore des perspectives d'avenir supérieures à celles de toutes les parties du monde: Europe, Afrique, Amérique du Sud et monde arabe». L'auteur ajoute encore que les sociétés américaines au Japon et les sociétés nippones aux Etats-Unis se développent à un rythme dont l'Europe refuse de prendre conscience.

En Californie, les firmes nippones assurent l'emploi de plus de 50000 Américains; sur 579 firmes japonaises installées aux Etats-Unis, 128 sont implantées dans le Golden State.

Au Japon, les sociétés américaines assurent l'emploi d'environ 400000 Japonais! M. Servoise estime que «les Européens ne doivent être ni myopes, ni dupes, mais demeurer lucides face au Pacifique».

Un article intéressant de M. Silvio Arioli, ambassadeur, délégué aux accords commerciaux, à l'Office fédéral des affaires économiques extérieures, Berne, brosse l'«état actuel des relations de la Suisse avec les pays de la zone du Pacifique». Il est suivi par un article de M. Hans J. Mast, directeur principal et conseiller économique du Crédit Suisse, Zurich, lequel examine l'évolution probable des marchés de la zone du Pacifique. Il rappelle que le produit national brut global de cette région a atteint 2000 milliards de dollars, soit à peu près autant que celui des Etats-Unis. Presque toutes les sociétés suisses d'envergure internationale ont ici leurs propres centres de production, telles Nestlé, Hoffmann-La Roche, Ciba-Geigy, Sandoz ou Alusuisse. Notre petit pays est le principal bailleur de fonds à long terme du pays du soleil levant.

Une étude très intéressante également est celle de M. Claude Barbey, président du Conseil de Lacoray SA, Genève, sous le titre «Demain le Pacifique... les chances de la Suisse; les actions suisses dans cette partie du monde». Il révèle que dans le domaine de l'importance des machines-outils, la Suisse venait en 1984 au premier rang, et au deuxième rang pour les machines-textiles.

Le dernier article, celui de M. Pierre Goetschin, professeur à l'Université de Lausanne et à l'IMEDE, sous le titre «Le Pacifique: fiction ou réalité pour la Suisse?» brosse un tableau historique, géographique et économique du développement du Pacifique. Il estime que la Chine devrait atteindre 1,3 milliard d'habitants en l'an 2000, soit environ 20% de la population mondiale. Quant à la Suisse, elle est le troisième investisseur étranger au Japon.

Le travail effectué par la 24e Journée du Mont-Pèlerin est donc tout à fait remarquable et il faut féliciter la *Revue économique et sociale* de lui avoir consacré en entier son numéro 1 de 1986.

Il peut s'obtenir au secrétariat de la Société d'études économiques et sociales, Bâtiment des facultés des Sciences humaines, 1015 Lausanne-Dorigny; tél. (021) 241147. CCP: 10-7100 Lausanne. Le prix du numéro est de Fr. 20.–.

Bibliographie

Sardinien

par *Claudia Adrario-Jösel.* – Un volume 12 × 18,5 cm de 256 pages, avec 119 illustrations. Editions Artemis, Zurich et Munich, 1985. Prix: DM 29.80.

La Sardaigne est un pays étrange, que ce soit par le paysage ou par la langue. Son abord est plutôt ingrat. C'est ainsi, par exemple, que la crainte des pirates a relégué les villages loin de la côte: point ou peu de petits ports de pêches comme on en connaît ailleurs en Méditerranée. Pour le visiteur, il n'existe pas de points de repère culturels immédiats; franchement, que savons-nous de l'histoire et de la culture sarde? Qui peut rattacher la langue sarde à des origines précises et expliquer les curieux noms de tant de localités?

Les mystères des nouraghes.

On découvre certes bien vite les nouraghes, ces constructions préhistoriques si particulières, encore bien mystérieuses et quelque peu oppressantes. On fait connaissance avec un paysage parfois dépouillé jusqu'à l'austérité. Si l'on s'intéresse au folklore, on entend des chœurs d'hommes chanter des mélopées d'une indicible tristesse. Enfin, les amoureux de l'histoire trouveront les traces du passage des Romains, qui ont été les premiers envahisseurs à enrichir le patrimoine architectural de l'île. Avant eux, Phéniciens, Etrusques et Grecs étaient passés par là, s'y battant pour les comptoirs du sud de la Sardaigne. Après eux, ce sont les Vandales, les Byzantins, les Arabes, les Espagnols, les Génois, les Anglais, les Autrichiens puis enfin les Piémontais – la Maison de Savoie bien connue des Genevois – qui se succèdent sur l'île. Leurs luttes ont eu un dénominateur commun: l'appauvrissement de la Sardaigne et l'exacerbation du sentiment patriotique sarde. Si le XXe siècle a vu la fin des luttes armées, la fatalité n'a pas lâché pied: le développement industriel et touristique n'a guère apporté de ressources aux Sardes eux-mêmes, dont un demi-million ont émigré vers l'Italie continentale ou outre-mer.

Il existe peu de guides de la Sardaigne; celui-ci retiendra l'attention par son excellente documentation et par le fait qu'il ne craint pas d'aborder, en marge des aspects culturels et touristiques, les problèmes d'un pays dont l'histoire et les perspectives sont proprement désespérantes. Peut-être conduira-t-il le voyageur curieux et compréhensif à découvrir combien peut se révéler hospitalier un peuple dont un proverbe dit pourtant – à juste titre, comme l'histoire l'a prouvé – «Qui vient par la mer, vient pour nous voler».

Jean-Pierre Weibel

Ouvrages reçus

Der Niederschlag in der Schweiz. Edité par la Commission hydrologique de la Société suisse des sciences naturelles. Rédaction: B. Sevruk, EPFZ, dépt d'hydrologie, c/o VAW, 8092 Zurich. Kümmerly & Frey, Berne 1985. Une brochure au format A4, 278 pages illustrées. Rapport nº 31. Prix: Fr. 40.–.